



le livre du jour

Claude Arnaud réveille le volcan corse

Son nom ne l'indique pas mais Claude Arnaud est Corse par sa mère, de la lignée des Zuccarelli, fameux hommes politiques bastiais. Dans « Le mal des ruines », l'écrivain revient sur ce lien profond qui l'attache à l'île méditerranéenne et particulièrement au village de Santa-Lucia-di-Mercurio. Il raconte l'enfance heureuse du petit Parisien en vacances, la caresse du vent et du soleil sur la peau, les parfums du maquis, les animaux qui divaguent, la montagne qui tranche le paysage, la mer bleue qui attire et, parfois dévore (un de ses frères mourra noyé). Claude Arnaud est fasciné par la nature. Il écrit : « Aucun aquarelliste ne saurait émouvoir autant que les pins Laricio qui poussent à l'horizontale pour résister aux bourrasques, sur le col de Bavella. Aucun burin ne pourrait faire surgir des formes aussi expressives que l'évêque et le couple d'amoureux des Calanche, ou cette tête de chien sur le point d'aboyer, qu'une main géante semble avoir sculptée dans la roche ». Contemplatif, l'auteur n'en oublie pas pour autant les dérives violentes qu'a connues la Corse : les plasticages, les exécutions, les compromissions mafieuses. Et résume la complexité de la Corse en une phrase : « fouiller le cœur d'une telle île, c'est risquer de réveiller un volcan ». Le sien a les beautés de souvenirs qui continuent de brûler.



J.-M. L. S.

« Le mal des ruines », de Claude Arnaud (Grasset, 125 pages, 15 €).